Le texte suivant est tiré de *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*
(Paris, UNESCO : Bureau international d'éducation), vol. XXIII, n° 1-2, 1993, p. 295-304.

FRIEDRICH ADOLPH WILHELM DIESTERWEG

(1790-1866)

Karl-Heinz Günther[1]

Friedrich Adolph Wilhelm Diesterweg fait partie des grands théoriciens allemands de l'éducation dont les travaux ont exercé une influence durable sur l'enseignement en Allemagne pendant la deuxième moitié du XIXe siècle. Il occupe une place de choix parmi ceux qui ont écrit et combattu en faveur d'une véritable école du peuple, et dont la pensée, qui a exercé une influence au-delà des frontières de l'Allemagne d'alors, conserve aujourd'hui un rayonnement intact.

Né le 29 octobre 1790 — un an après le début de la Révolution française -, Diesterweg était donc le contemporain de Kant et de Gœthe, de Schiller et de Pestalozzi, de Schleiermacher et de Comte, d'Herbart et de Fichte, de Beethoven et de Fröbel, de Humboldt et de Robert Owen, de Spencer et de Tolstoï — et son nom n'est pas déplacé dans cette liste de hautes figures qui ont marqué leur siècle.

Au cours de sa vie, il allait connaître la fin du Saint-Empire romain germanique, l'écrasement de la Prusse suivi des réformes de l'État prussien et de la guerre de libération contre Napoléon, le Congrès de Vienne et la création de la Confédération germanique, la révolte des tisserands et la Révolution de 1848, la guerre entre le Danemark et la Prusse. Il a été témoin du développement du capitalisme allemand et des premières tentatives d'organisation de la classe ouvrière.

Si l'on voulait ramener sa pensée et son action à un dénominateur commun, on pourrait dire que Diesterweg est, avec Fröbel et K.F.W. Wander, un des grands pédagogues bourgeois allemands du XIXe siècle, dont l'œuvre constitue la dernière contribution marquante à la pédagogie classique et qui se situent dans la lignée de Comenius et de Ratke, de Rousseau et de Pestalozzi, de Basedow et de Salzmann, et de bien d'autres théoriciens des XVIIe et XVIIIe siècles et du début du XIXe. La caractéristique de Diesterweg est d'avoir systématiquement appliqué à l'école primaire et aux instituteurs les grands principes de la pédagogie classique : égalité naturelle et perfectibilité de tous les êtres humains, conception de l'éducation comme développement harmonieux de toutes les facettes de la personnalité, éducation pour tous, en cherchant surtout à repenser ces principes dans la perspective de la problématique concrète de l'éducation populaire, de façon à en faciliter la mise en œuvre par les instituteurs.

Au cours de sa vie, il devait consacrer une part de plus en plus importante de ses multiples activités aux problèmes de l'école populaire et des maîtres, même si les premières années de sa vie professionnelle l'avaient orienté dans une tout autre direction.

Après avoir fait ses humanités au lycée classique de Siegen, expérience rien moins que positive du point de vue pédagogique, il étudia les mathématiques et la physique à Herborn, Heidelberg et Tübingen, et rédigea ensuite, pour sa thèse de doctorat, un essai mathématico-philosophique. Détourné de sa vocation d'ingénieur par les événements de cette époque troublée, il fut d'abord précepteur, puis professeur de mathématiques à Worms et à Francfort

avant d'être nommé, en 1818, directeur adjoint du lycée d'Elberfeld. C'est sous l'influence des idées de Pestalozzi, que des élèves du maître lui avaient fait découvrir à l'école normale de Francfort que mûrit en Diesterweg la détermination de se consacrer à l'enseignement primaire. Il fut successivement nommé directeur de l'école normale prussienne de Mörs en 1820 puis, en 1832, de celle de Berlin. Au total, ce sont vingt-sept années que Diesterweg consacra à la formation des instituteurs.

Mais, en 1847, il fut relevé de toutes ses fonctions par l'administration scolaire prussienne et mis à la retraite d'office trois ans plus tard. Pour justifier les mesures disciplinaires qui frappaient un pédagogue déjà célèbre et respecté à cette époque dans tous les États allemands, la bureaucratie prussienne accusa Diesterweg « d'être l'auteur d'écrits subversifs et de mettre en cause les liens entre l'école et l'Église [2] », « de déclarations et d'idées [...] incompatibles avec les fondements de l'autorité de l'État en matière d'enseignement », de « participer à des entreprises partisanes [3] » et même d'avoir « des tendances socialo-communistes et démagogiques[4] ». Les arguments ainsi avancés, qui devaient également servir quelques mois plus tard, en 1851, à justifier l'interdiction des jardins d'enfants conçus par Fröbel, ne correspondaient en rien aux idées ni aux revendications de l'un comme de l'autre. En fait, les véritables raisons étaient d'ordre politique. A partir de 1807, dans le cadre des réformes de l'État prussien et de la lutte de libération nationale contre Napoléon, les vingt premières années du XIXe siècle furent marquées par un effort remarquable en faveur de l'école primaire et de la formation des maîtres dans les écoles normales, inspiré par les idées de Rousseau et de Pestalozzi, et stimulé par les réalisations de Humboldt et de Süvern dans le domaine de l'enseignement.

Au lendemain de la guerre de libération, la restauration et la création sur le modèle féodal de la Confédération germanique marqua le début d'une période (1815-1847) de stagnation et de contraintes qui fit place à la réaction pure et simple après la révolution démocratique bourgeoise de 1848. Les représentants de l'aristocratie au pouvoir eurent tendance à rendre l'école publique et ses enseignants responsables, au premier chef, des idées et des initiatives démocratiques et nationales qui se faisaient jour au sein de la population, et plus particulièrement de la petite bourgeoisie. « Le spectacle d'un de ces instituteurs de village arrogants, hautains, mal élevés et éloignés des sentiments de la foi chrétienne formés à l'école de Diesterweg m'a toujours inspiré un profond dégoût [5]», déclarait un représentant éminent du Ministère de l'éducation de la Prusse, organisme qui, pendant la période de la restauration (jusqu'en 1848) puis de la réaction (après 1848), n'épargna aucun effort pour maintenir à un niveau aussi bas que possible l'enseignement dans les écoles populaires.

L'aboutissement de cette politique fut, en 1854, l'adoption par l'État prussien de mesures destinées à maintenir à un niveau très bas le programme de formation dans les écoles populaires — à classe unique en règle générale — et les écoles normales. La formation des enfants et des maîtres était désormais soumise aux impératifs de l'orthodoxie religieuse, l'école placée sous le contrôle des représentants des cultes, et le législateur s'efforçait de réduire au minimum tant les moyens financiers que le niveau culturel des maîtres. Toutes les idées de la pédagogie bourgeoise classique sur l'intérêt d'assurer le développement global de tous les enfants se trouvaient ainsi rejetées. Le développement rapide de l'industrie capitaliste exigeait, certes, que le niveau de l'éducation populaire fût relevé, mais, dans l'immédiat, la masse de jeunes sachant lire, écrire et compter se révélait encore suffisante pour que l'on pût rester sourd à cette exigence.

Sa vie durant, Diesterweg ne cessa d'opposer, de plus en plus fermement à cette politique officielle du pouvoir en matière d'éducation, un projet pédagogique d'inspiration démocratique, qui prenait également en considération les problèmes sociaux des travailleurs. Telle fut la véritable raison de ce qui lui-même avait appelé son « naufrage administratif [6]».

Diesterweg ne s'est pas contenté d'appliquer concrètement ce programme de formation

démocratique en tant que directeur d'école normale, il s'est aussi et surtout efforcé de le faire connaître par son activité considérable de publiciste, de député au parlement de Prusse, d'orateur devant de multiples auditoires d'enseignants, enfin d'organisateur et de mentor d'associations d'enseignants allemands. Il fut un publiciste extraordinairement politique puisque l'édition annotée et commentée de ses *Œuvres complètes* [7] comporte une vingtaine de volumes, soit plus de dix mille pages qui ne représentent certes pas la totalité de son œuvre, les manuels scolaires rédigés par ses soins ne figurant dans cette édition qu'abrégés ou sous forme d'extraits. Or, Diesterweg est l'auteur de quinze manuels scolaires et de neuf manuels à l'intention des maîtres, qui ont connu jusqu'à sa mort quelque cent vingt éditions. Certains de ces ouvrages ont été traduits en polonais, en russe, en néerlandais, en danois et en plusieurs autres langues. Les ouvrages didactiques de Diesterweg ont été surtout très utilisés dans l'enseignement de la géométrie, de l'arithmétique, de la géographie, de l'astronomie et de la langue allemande.

Son ouvrage pédagogique le plus célèbre demeure son *Guide pour former les maîtres allemands* (1835), qui a connu quatre éditions du vivant de l'auteur. « Indiquer comment le maître, ou celui qui veut le devenir, peut améliorer ses connaissances et ses capacités pédagogiques, comment il doit aborder l'enseignement des différentes matières et quels moyens il doit utiliser pour cela [8] », tel est le but de cet ouvrage, véritable somme dans laquelle la théorie pédagogique débouche sur des instructions pratiques tout à fait immédiates et concrètes à l'intention des maîtres. Le *Guide* illustre parfaitement le refus de l'auteur de « toute théorie [pédagogique] coupée de la pratique [9] ». Diesterweg devait publier par la suite de nombreux autres ouvrages relativement moins importants, parmi lesquels *De l'éducation en général et de l'éducation scolaire en particulier* (1820), *Questions vitales pour la civilisation* (1836-1837), *Aspirations et impératifs pédagogiques* (1857).

Mais il est aussi l'auteur de centaines d'articles rédigés pour le journal pédagogique *Rheinischen Blätter* (ou *Gazette rhénane sur l'éducation et l'enseignement, en particulier à l'école primaire),* qu'il publia de 1827 à 1866. Dans ces articles, ainsi que dans les milliers de notes et de comptes rendus qu'il a consacrés à la littérature pédagogique de son temps, il aborde directement les grands problèmes d'actualité en matière de pédagogie et de politique de l'éducation. A partir de 1851, il publiera chaque année un *Almanach des instituteurs et des amis de l'école,* pour lequel il rédigera de nombreux articles. Sa vie durant, il resta attaché aux sciences naturelles et son *Astronomie populaire,* parue en 1840 et maintes fois rééditée, constitue une entreprise exemplaire de vulgarisation scientifique.

Dans ses écrits, Diesterweg a abordé tous les aspects de la pédagogie, depuis la réflexion sur la finalité de l'éducation jusqu'à des détails de méthode concernant pratiquement toutes les matières. Au cours d'une vie riche en polémiques et en controverses, il n'a cessé par ailleurs de défendre avec une vigueur accrue un certain nombre de convictions politiques.

Il serait simpliste de prétendre réduire les prises de position politiques de Diesterweg à une manifestation parmi d'autres de la pensée libérale de son temps. Certes, il avait mis ses espoirs dans la monarchie constitutionnelle ; mais les revendications qu'il formule en matière pédagogique vont bien au-delà du libéralisme. L'égalité de tous les citoyens, en termes tant de droits que de devoirs, constituait pour lui le principe politique suprême. Il écrivait en 1863, résumant sa vision politique : « L'existence de la démocratie suppose les conditions suivantes : liberté de mouvement des citoyens en fonction de leurs besoins individuels et aspirations ; égalité des devoirs et des droits pour tous les ressortissants du pays ; participation du peuple au processus législatif, selon les modalités fixées par la loi, par l'intermédiaire de représentants librement choisis. Tels sont les éléments fondamentaux d'une constitution démocratique dont tous les autres découlent : liberté de presse et de pensée et liberté religieuse, droit d'association, autodétermination au niveau des affaires municipales, libre circulation des personnes et des biens ainsi que bon nombre d'autres droits dont nous jouissons déjà pour l'essentiel [10]. »

Dès le début de sa carrière, Diesterweg s'était intéressé au problème social et avait pu

rendre compte de la situation des vallées industrielles de la Wupper et de la Ruhr : des millions d'hommes, écrit-il, « vivent honteusement dénués des moyens de satisfaire leurs besoins essentiels en matière d'alimentation, de vêtement et de logement [...] un nombre effrayant d'enfants se voient privés dès leur plus jeune âge des possibilités de développement et d'éducation qui leur permettraient de fortifier leur corps et de meubler leur esprit [11] ». Non que Diesterweg ait jamais sauté le pas qui aurait consisté à passer de ces aperçus critiques à des prises de position révolutionnaires. Comme tant de pédagogues progressistes bourgeois bien intentionnés, il voyait dans les réformes sociales et la « propagation des idées justes [12] », essentiellement par l'éducation du peuple, le moyen de remédier à cette situation, d'assurer le libre développement de l'individu et de lui permettre de choisir librement son destin.

Toute son action tendra à réaliser cet idéal au profit de toute l'humanité, au nom d'une conception de l'homme fondamentalement humaniste, rationaliste, éclairée, antidogmatique et anticléricale (mais non antireligieuse). Profondément influencé par la conviction rousseauiste que l'homme est naturellement bon, on ne sent jamais chez lui la tentation du doute parfois présente chez Pestalozzi. En revanche, la vision de l'homme de Diesterweg se rattache à celle de son grand modèle, Pestalozzi, pour tout ce qui concerne les prémices de sa réflexion sur l'évolution, son optimisme fondamental, sa confiance dans l'homme et ses capacités, dans sa faculté de raisonner et de s'organiser au sein d'une société orientée vers le bien. La conception de l'homme de Diesterweg procède de quelques idées-forces : capacité de développement et de perfectionnement de l'être humain, primauté de l'action considérée comme finalité de l'être et facteur de progrès, culte de la raison et dialectique de la pensée et de l'action, foi dans l'homme, refus de toute métaphysique, acceptation enthousiaste de la diversité du réel, volonté et capacité d'imposer un ordre au monde naturel et à la société pour leur assigner une finalité harmonieuse, unité de la personnalité dans la multiplicité de ses manifestations, harmonie entre l'homme et la société, développement de toutes les forces de la nature humaine en fonction des besoins de l'individu et de la société, égalité fondamentale de tous les hommes, infinie diversité des manifestations de la nature humaine. Cette conception de la nature humaine joue un rôle déterminant dans la définition que Diesterweg, s'inscrivant dans la filiation de la pensée classique allemande, donne de l'objectif fondamental de toute éducation : susciter l'activité personnelle de l'individu au service du vrai, du beau et du bien. Dans le *Guide pour former les maîtres allemands*, il affirme : « Peut-être faut-il accorder la priorité sur tout le reste à la formule 'activité personnelle au service du vrai et du beau', car elle renferme à la fois un principe formel, l'activité personnelle, et un principe matériel, le vrai et le beau, ou encore le vrai, le beau et le bien [13]. »

Dans ses dernières années, et surtout après la révolution de 1848, Diesterweg oppose de façon croissante, dans sa réflexion pédagogique, l'idée d'activité personnelle ou de libre choix et son développement, à la volonté de l'aristocratie prussienne et de sa bureaucratie de tout régenter en matière de politique et d'éducation, notamment dans le domaine scolaire. L'idée d'évolution se situe dès lors au cœur de sa conception pédagogique. Le principe d'évolution satisfait pour Diesterweg à l'exigence de liberté puisqu'il implique que chaque individu ait la possibilité de développer ses aptitudes et son potentiel propres et que les institutions sociales lui fournissent cette possibilité. A cela s'ajoute le principe d'égalité, en vertu duquel la société doit garantir intégralement ce même potentiel à tous les enfants. Ces considérations débouchent sur l'exigence d'une école élémentaire pour tous, de façon à assurer à tous les enfants les mêmes possibilités de développement.

Dans son projet scolaire pour Hambourg, Diesterweg écrit : « La nature a prodigué ses dons aux enfants, mais elle a laissé aux hommes le soin de les mettre en valeur [...]. C'est à la société qu'il appartient de développer les dispositions naturelles [...] puisque la nature donne l'exemple de l'égalité, la société doit l'imiter [...] en offrant à tous les mêmes moyens de formation, puisque tous en éprouvent également le besoin [14]. »

Diesterweg a poursuivi cette réflexion sur l'évolution jusque dans les plus lointaines ramifications de la problématique relative à la pédagogie et à la politique scolaire, ce qui l'a amené notamment à concevoir et proposer une pédagogie fondée sur le principe que l'évolution doit nécessairement : respecter la nature humaine et la psychologie individuelle ; encourager les dispositions naturelles dans le sens de l'épanouissement, de l'extériorisation, de l'activité et de l'initiative personnelle ; être naturelle et donc être vécue comme une expérience agréable ; favoriser l'épanouissement de l'esprit, le développement physique, la recherche, la lucidité et la découverte ; donner à l'esprit une nourriture appropriée ; progresser constamment. Elle exclut tout conditionnement ou manipulation délibérée de la nature humaine ; toute incitation à un comportement aveugle et mécanique ; toute forme de dressage ; les exercices de mémoire ; l'uniformité ; le gavage des esprits avec des matériaux indigestes, etc. [15].

Il était conforme à ces vues sur l'évolution que Diesterweg revendique pour tous une formation qui s'adresse à l'homme tout entier (formation générale) et une instruction destinée à faire de l'individu un homme, et pas seulement un rouage de la société. C'est ce qui l'a amené à se prononcer en faveur d'une amélioration marquée du niveau de l'enseignement primaire, notamment par l'utilisation des grands textes littéraires, l'initiation aux sciences naturelles, le développement corporel et l'éducation orientée vers le travail en mettant tout particulièrement l'accent sur le développement des aptitudes et talents de chacun.

C'est à Diesterweg que l'on doit cette définition démocratique de l'enseignement : « D'abord former des hommes avant de se préoccuper de leur métier ou de leur position sociale [...] le but de l'éducation, même quand il s'agit de prolétaires et de paysans, est d'abord de former des hommes » [16].

En ce qui concerne le développement général de l'individu — ce qu'on appellerait, en termes modernes, une formation générale contribuant à l'épanouissement de tous les aspects de la personnalité -, la réflexion de Diesterweg l'a amené à penser que le rôle essentiel de la formation générale est de créer les bases d'un développement de la personnalité qui permette à chacun de faire ses preuves dans la vie en société. D'où la nécessité de se concentrer sur l'essentiel et de supprimer du programme de formation tous les éléments accessoires afin de « jeter les fondements indispensables du savoir et de l'éducation [17] », de façon « que chaque enfant acquière une formation qui en fasse un homme digne de ce nom [18] ». Quant à l'essentiel, il fallait se montrer beaucoup plus exigeant dans sa définition que ne le faisaient les programmes de l'époque, et ce, afin d'améliorer non seulement la « valeur formative » de ces programmes, mais aussi les « conditions de vie de la population [19] ». D'où une critique sévère de l'indigence des textes et des matériels d'enseignement prévus par le règlement des écoles primaires de Prusse, mais aussi d'autres États allemands. Dans son *Catéchisme didactique ou petit guide de l'enseignant sous forme de questions et de réponses*, Diesterweg s'efforce de définir les matières « qui ne sauraient être absentes d'un enseignement soucieux d'asseoir la formation de l'individu sur une base sans failles [20] » et décrit les objectifs, le contenu et les méthodes de l'enseignement des sciences naturelles, de l'arithmétique, de la géométrie, de la physique et de l'astronomie. Si l'on compare ce programme, qui n'a pourtant rien d'exhaustif, avec ce qu'était alors le contenu de l'enseignement général dans la majorité des écoles primaires, on mesure mieux l'écart entre le projet initial de Diesterweg et ce que les aristocrates au pouvoir étaient disposés à accorder aux enfants des couches populaires en matière d'instruction. La leçon de choses doit préparer l'enfant par l'examen des phénomènes qui l'entourent — d'abord dans la salle de classe puis par l'observation de l'environnement immédiat — à la leçon proprement dite et l'aider à construire son langage. L'apprentissage de la géométrie est indispensable pour tous les enfants, car l'écolier qui ignore « les propriétés de l'espace ne connaît pas les modalités des manifestations des objets qu'il contient, ce qui revient à ignorer une partie de l'être même [21] ». Diesterweg considère que la physique et l'astronomie doivent absolument figurer dans le programme scolaire de base de tous les enfants. Ces matières

présentent de l'intérêt pour tout être humain, car, sans la connaissance de la nature, l'homme reste forcément mutilé. En d'autres occasions, Diesterweg a recensé d'autres disciplines qui doivent figurer dans la formation générale à l'école primaire, par exemple l'enseignement de la langue maternelle, l'histoire, la gymnastique, l'apprentissage de la littérature, la géographie et le dessin. On retrouve là une tendance marquée à élaborer un programme d'enseignement universel de haut niveau et extraordinairement vaste pour l'époque afin de mieux faire ressortir l'insuffisance des moyens existants en matière de formation.

A l'époque où il rédigea son *Guide pour former les maîtres allemands*, Diesterweg accordait déjà une importance fondamentale à la notion de développement du potentiel intellectuel. Il devait écrire par la suite : « Le but officiel ou la finalité de l'enseignement est de stimuler, de développer et de renforcer les capacités de l'esprit, notamment les facultés supérieures — jugement, entendement, raison -, dont le développement donne à l'homme une juste vision du monde et le met en mesure de contrôler ses pulsions élémentaires par l'exercice de la pensée et de la volonté. C'est par ce processus que l'homme devient vraiment lui-même en développant les aspects intellectuels de sa nature [22]. » Pour parvenir à ce but, Diesterweg préconise la méthode progressive, qu'il appelait aussi méthode inductive ou d'individualisation. Cette démarche consiste à partir des réalités pour aboutir à la théorie, en procédant du sensible à l'idée, de l'expérience au théorème, du concret à l'abstrait, de l'observation au concept, du particulier au général, des idées familières aux idées moins accessibles et de la multiplicité à l'unité. Dans cette perspective, l'enseignant a pour fonction d'éveiller l'esprit de l'écolier, qui doit faire preuve d'activité personnelle. Dans son ouvrage *Pédagogie : rétrospective et perspectives*, Diesterweg écrit à ce sujet : « L'éveil de l'intelligence enfantine repose sur l'attention et sur l'observation, qui délient l'esprit et la langue, favorisent le développement du langage et de la pensée. Les facultés abstraites de l'esprit s'exercent au contact du réel, que l'esprit intègre en un libre exercice, ce processus résultant de la stimulation par le maître de l'activité personnelle de l'enfant [23]. »

Le *Guide pour former les maîtres allemands* contient un ensemble de propositions didactiques formulées essentiellement dans l'optique d'une stimulation de l'activité personnelle de l'enfant au cours du processus pédagogique. A commencer par la finalité de l'éducation, la conception de l'homme et la notion de formation globale de la personnalité, toutes les idées essentielles de la pédagogie progressiste bourgeoise y sont condensées et classées de façon à constituer un « mode d'emploi » immédiatement utilisable par les instituteurs. Le propos de Diesterweg était précisément celui-ci : traduire un certain nombre de principes pédagogiques en directives concrètes à l'intention des maîtres. La façon dont il interpelle directement son lecteur en témoigne : « Que ton enseignement soit conforme à la nature ! Inspire-toi de la progression naturelle de l'homme au cours de sa croissance. Commence par te placer au point de vue de l'élève et guide sa progression d'une main ferme, sûre et attentive. N'envisage rien qui ne soit accessible à l'élève et rien non plus qu'il n'ait déjà dépassé. Que ton enseignement soit vivant ! Procède du familier à l'insolite, du simple au complexe, du facile au difficile, du connu à l'inconnu. Que ton discours ne soit pas doctoral (au sens des méthodes d'enseignement magistral en vigueur dans l'enseignement supérieur), mais simple ! Surtout, n'oublie jamais que tu poursuis à la fois un objectif abstrait (le développement des capacités intellectuelles) et concret (l'enseignement des matières du programme). N'enseigne jamais quelque chose que l'écolier ne maîtrise pas encore. Assure-toi que tout ce qui est appris est retenu. Habitue les enfants au travail. Tiens compte de leur personnalité », etc.

La conception que se fait Diesterweg de la formation des enfants à l'école primaire l'amène à attribuer une importance primordiale à la formation, à la qualification et au rôle social du maître d'école. Diesterweg a joué un rôle de premier plan dans la lutte pour l'amélioration de l'image sociale des instituteurs allemands au milieu du XIXe siècle, même si ses idées et ses revendications ne devaient guère réussir de son vivant. Diesterweg distingue trois exigences

fondamentales, comme il l'écrit par exemple dans le *Rheinischen Blätter* : « compétence du maître en tant que pédagogue (sur le plan didactique, méthodologique, disciplinaire, etc.), indépendance et autonomie de l'établissement scolaire et sécurité professionnelle de l'enseignant, en particulier par la garantie d'un revenu suffisant [24]».

Diesterweg a milité sa vie durant en faveur d'une formation sérieuse et scientifique des maîtres. Il s'est opposé à toutes les restrictions qui entravaient le fonctionnement des écoles normales d'instituteurs, surtout après les règlements édictés par l'État prussien en 1854, insistant sur le caractère scientifique de la formation des maîtres. Nombreux, devait-il constater, sont ceux qui pensent qu'il ne faudrait communiquer et faire partager aux maîtres d'école que les connaissances qui intéressent leur activité strictement professionnelle, sur une base *ad hoc* [25], qu'ils sont incapables de rien comprendre au reste, et que, « s'ils parvenaient à y comprendre quelque chose, il sortiraient par là même du cercle étroit de compétence qui leur a été assigné pour l'éternité, et que, du coup, il deviendraient insupportables [26] ». A l'opposé, Diesterweg préconise : « Foi dans la formation, foi dans le progrès, foi dans l'homme et acceptation délibérée de toutes les conséquences de l'acquisition du savoir [27]. »

C'est pourquoi il militait pour que les instituteurs soient libérés des obligations et du contrôle que leur imposaient les ecclésiastiques, demandant au contraire que les enseignants et leurs établissements soient placés sous la tutelle de gens compétents en matière pédagogique. Diesterweg revendique pour le maître d'école une place et une voix au sein des organisations locales (conseil d'administration de l'école, participation aux associations les plus importantes), dans la mesure où celles-ci ont leur mot à dire sur les problèmes scolaires. Il n'a cessé de combattre pour l'amélioration du statut des instituteurs, réclamant dans ses articles et ses discours parlementaires une juste rétribution de leurs services par l'État, afin de les libérer de la dépendance matérielle dégradante où ils se trouvaient vis-à-vis des potentats locaux, propriétaires fonciers pour la plupart. Il souhaitait que l'État prenne des mesures en faveur des veuves d'instituteurs et de leur famille, et il n'a cessé d'inviter les maîtres à prendre l'initiative de s'organiser au sein d'associations professionnelles afin de défendre leurs intérêts et de compléter mutuellement leur formation pour promouvoir par ce moyen le développement de l'éducation populaire.

Dans son combat en faveur de l'école publique et de ses maîtres, Diesterweg a toujours mis en avant plusieurs principes fondamentaux : nécessité de séparer l'Église de l'école, conçue comme un service public financé et entretenu par l'État (y compris le corps enseignant) ; continuité de la formation depuis le jardin d'enfants, dont il défend énergiquement le principe dans l'esprit de Fröbel, jusqu'à l'enseignement supérieur. Il souhaitait que l'État garantisse « à chaque enfant, dans le cadre de l'école primaire, une véritable formation de base complétée le cas échéant, en aval, par des activités d'éveil au niveau de la garderie ou du jardin d'enfants et, en amont, par une formation complémentaire ou supérieure dans les établissements spécialisés [28] ». Les temps nouveaux, écrivait-il en 1849, laissent entrevoir la perspective d'une éducation qui ne sera plus chichement mesurée en fonction de la faiblesse de l'individu isolé, mais que la société dans son ensemble se reconnaîtra solidairement tenue d'assurer à la nation tout entière. Ce faisant, estime Diesterweg, « l'État satisfait et applique un droit qui est celui de tout être humain, le droit à l'éducation, condition première d'une existence vraiment humaine conforme à la morale et à l'intérêt général. Privé d'éducation, un homme ne peut remplir ses devoirs de citoyen ou d'être humain, que ce soit au sein de la famille ou dans le contexte plus vaste de la société [29] ».

A l'occasion de son soixante-quinzième anniversaire, Diesterweg reçut les vœux et les témoignages de respect d'enseignants de toutes les régions de l'Allemagne, qui reconnaissaient en lui le champion de la promotion de l'école et de l'amélioration de la condition des maîtres.

Friedrich Adolph Wilhelm Diesterweg succomba à une épidémie de choléra le 7 juillet 1866.

Notes

1. *Karl-Heinz Günther (Allemagne).* Professeur d'histoire de l'éducation (1962-1990) ; vice-président de l'académie des sciences pédagogiques de l'ex-République démocratique allemande. Il était aussi président de la Commission d'histoire de l'éducation et de l'école en Allemagne (1978-1990) et membre de l'Association mondiale de recherche en éducation. Auteur de quelque quatre cents publications portant essentiellement sur l'histoire de l'éducation au XIX[e] et au XX[e] siècle. Codirecteur de l'Histoire de l'éducation (en allemand), il a par ailleurs assuré, entre autres, l'édition en allemand d'œuvres de Robert Owen, K.D. Ushinsky, N.K Kroupskaïa et F.A.W. Diesterweg.
2. Friedrich Adolph Wilhelm Diesterweg, *Sämtliche Werke* [Œuvres complètes], Berlin, Volk und Wissen Bolkseigener, vol. IX, Berlin, 1967, p. 40.
3 *Ibid*.
4. *Ibid*., p. 45.
5. Cité dans *Geschichte der Erziehung* [Histoire de l'éducation], Karl-Heinz Günther, Franz Hofmann, Gerd Hohendorf, Helmut König, Heinz Schuffenhauer (dir. publ.), 12[e] éd., Berlin, 1976, p. 269.
6. F.A.W. Diesterweg, *Sämtliche Werke* [Œuvres complètes), *op. cit.*, vol. IX, p. 17.
7. *Sämtliche Werke* [Œuvres complètes], vols. I-XV, Heinrich Deiters, Robert Alt, Hans Ahrbeck, Ruth Hohendorf, Gerda Mundorf (dir. publ.), Berlin, Volk und Wissen Bolkseigener Verlag, (publication de 1956 à 1987 et à ce jour inachevée).
8. F.A.W. Diesterweg, *Wegweiser zur Bildung für deutsche Lehrer und andere didaktische Schriften* [Guide pour former les maîtres allemands et autres écrits didactiques], sélection et introduction de Franz Hofmann, Berlin, 1962, p. 68.
9. F.A.W. Diesterweg, *Sämtliche Werke, op. cit.*, vol. III, 1959, p. 363.
10. *Pädagogisches Jahrbuch 1863* [Almanach pédagogique 1863], p. 35.
11. F.A.W. Diesterweg, *Schriften und Reden* [Écrits et discours], choix et introduction de Heinrich Deiters, vol. I, Berlin/Leipzig, 1950, p. 117 sqq.
12. *Ibid.*, pp. 137 sqq.
13. F.A.W. Diesterweg, *Wegweiser zur Bildung für deutsche Lehrer* ... [Guide pour former les maîtres allemands], *op. cit.*, p. 59.
14. *Rheinische Blätter*,, nouvelle série, vol. 18, 1866, pp. 266 sqq.
15. *Pädagogisches Jahrbuch 1855* [Almanach pédagogique 1855], p. 85.
16. F.A.W. Diesterweg, *Sämtliche Werke* [Œuvres complètes], *op. cit.*, vol. XII, 1974, p. 285.
17. Friedrich Adolph Wilhelm Diesterweg, *Sämtliche Werke* [Œuvres complètes], vol. XI, Berlin, 1972, p. 216.
18. *Ibid*.
19. *Ibid*.
20. F.A.W. Diesterweg, *Sämtliche Werke* [Œuvres complètes], *op. cit*., vol. XII, p. 151.
21. *Ibid*.
22. F.A.W. Diesterweg, *Schriften und Reden* [Écrits et discours], *op. cit*., p. 303.
23. *Pädagogisches Jahrbuch 1866* [Almanach pédagogique 1866], p. 191.
24. F.A.W. Diesterweg, *Sämtliche Werke* [Œuvres complètes], *op. cit*., vol. VIII, 1965, p. 413.
25. F.A.W. Diesterweg, *Sämtliche Werke* [Œuvres complètes], *op. cit*., vol. V, 1961, p. 283.
26. *Ibid*.
27. *Ibid*.
28. F.A.W. Diesterweg, *Sämtliche Werke* [Œuvres complètes], *op. cit*., vol. VIII, p. 42.
29. *Ibid*., p. 113.

Œuvres de F.A.W. Diesterweg

Les références des œuvres complètes de F.A.W. Diesterweg sont mentionnées dans les notes 6 à 10 ci-dessus. Plus spécifiquement, le lecteur se reportera aux titres suivants :
Die Erziehung im allgemeinen und Schulerziehung im besonderen (1820).
Rheinische Blätter (1827-1866).
Wegweiser zur Bildung für Lehrer (1835, 4ème édition 1850/1951).
Die Lebensfrage der Zivilisation (1836).
Populäre Himmelskunde (1840).
Jahrbuch für Lehrer und Schulfreunde (1851-1866).

Pädagogisches Wollen und Sollen (1857).

Sur de F.A.W. Diesterweg

La littérature sur Diesterweg en langue allemande est considérable. On trouvera une bibliographie sélective dans :
Karl-Heinz Günther : *F.A.W. Diesterweg: Volksbildung als allgemeine Menschenbildung*, Francfort/Main, 1989.

On se reportera aussi utilement à :
B. Fichtner/P. Mencq (dir. publ.) : *Pädagogik der modernen Schule*. Weinheim et Munich, 1992.